

venu un pauvre « Reclining dog », bien qu'il saute aux yeux qu'il soit bel et bien un renard à longue queue touffue, tandis que l'anse en forme d'animal de certains couvercles de la culture de Cucuteni représenterait un chien. . . En même temps, les animaux peints sur un vase de Valea Lupului (ill. 164 et fig. 122) seraient eux aussi des chiens, quoique leurs griffes et même leur attitude dénotent qu'on soit en présence d'animaux sauvages. Les animaux peints sur un vase de Bilcze Zlote seraient des chiens volant « above the cosmic disc course » (ill. 165) et ceux qui décorent un frag-

ment de vase de Sipiñ, peints des deux côtés d'un ar seraient « des chiens qui gardent l'arbre de la vie » (fig. 1

Cependant, toute chose doit avoir une fin — et n'importe quel rendu doit lui aussi respecter cette règle universelle. . . Ajoutons seulement qu'il y aurait beaucoup d'autres curiosités à signaler dans ce livre et, qu'en fin de compte nous regrettons d'avoir été obligé de critiquer encore une fois ce livre de notre distingué collègue.

Vladimir Dumitrescu

CHR. PODZUWEIT, *Trojanische Gefäßformen der Frühbronzezeit in Anatolien, der Agäis und angrenzenden Gebieten*, Ed. Philipp von Zabern, Mainz, 1979, 249 p.+33 pl. et 26 annexes

Ce volume — la première monographie d'une série initiée par la Commission internationale pour l'étude de la préhistoire des Balkans auprès de l'Académie des Sciences de Heidelberg (parue sous la direction du regretté collègue Vl. Milojević) — est, selon la définition toute à fait exacte de l'auteur, « une contribution à la stratigraphie comparée » des régions mentionnées dans le titre même et, il faut le préciser dès le début, une très sérieuse contribution au problème étudié. L'auteur s'est proposé d'établir un système chronologique pour l'Asie Mineure et ses îles et comparer ce système avec les régions voisines, ayant comme point de départ la céramique de Troie, de Thermi et de Polychoini — c'est-à-dire des stations à stratigraphie bien précisée —, mais aussi les découvertes de Yortan et la céramique apparentée à celle de cette nécropole. Il est d'avis avec raison, selon nous, que la région nord-égéenne — et, en premier lieu, Troie — détiennent une position centrale quant aux relations des Balkans avec l'Asie Mineure, problème qui a déjà constitué l'objet de toute une série de systèmes chronologiques (mentionnés dans les notes). A cause justement des différences existant entre ces systèmes, l'auteur a considéré « indispensable » de systématiser de nouveau toute la céramique de Troie — en utilisant aussi les résultats des dernières fouilles, pour l'englober dans un système unitaire. L'auteur est arrivé à ce résultat en partant de la céramique des cinq premières couches de Troie, généralement attribuées au Bronze Ancien, sans exclure d'autres catégories d'objets. Il nous prévient qu'il a utilisé « un système généralement accepté par la recherche internationale », en tenant compte de la fonction des différents vases : I. Vases pour recevoir (« Aufnahme ») des aliments (plats, écuelles, tasses et verres) ; II, vases pour conserver les aliments (carafes, cruches *Krüge*, amphores, petits vases à provisions et pithoi) ; III, vases pour préparer les aliments (pots) ; IV, couvercles ; V, autres formes. Après cette première classification, toutes les formes des vases sont divisées en 11 « classes », indiquées dans les annexes par des chiffres arabes : 1, plats et écuelles ; 2, tasses ; 3, verres (coupes) ; 4, carafes ; 5, cruches ; 6, amphores ; 7, petits vases de provisions ; 8, pithoi ; 9, seaux et pots ; 10, couvercles ; 11, autres formes. Chacune de ces classes est divisée en formes, indiquées par des capitales latines, divisées à leur tour en types (chiffres latines) et suivies par les variantes (lettres latines) et, finalement, les sous-variantes (indiquées de nouveau avec des chiffres arabes). Pour rendre ce système (très compliqué, selon nous) plus aisé au lecteur, l'auteur l'illustre par le schéma suivant : I : Ecuelle ; E : écuelle à rebord brisé ; IV, au profil en forme de Z : a : à lèvres droite et rebord brisé ; 2 : au rebord gonflé comme une tige de maïs (*kolbenartig*). Chaque pièce peut avoir tout au plus cinq indicatifs (par exemple : I.E.IV.a2), mais d'habitude on mentionne seulement la classe et la forme (par ex. I E). L'auteur définit ensuite les classes et les détails à l'aide desquels les vases sont encadrés dans les 11 classes, le schéma présenté étant seulement un moyen d'orientation, les exemples illustrés sur les pls. 1, 4, 6, 11, 15, 17, 18, 22 et 24 étant, bien entendu, plus concluants que la simple description des vases. Sur l'annexe 27 est systématisée et classée la cérami-

que de Troie, les formes, les types et les variantes é insérés en fonction de leur position stratigraphique et chronologique, annexe qui constitue le point de départ de la partie « comparative » du volume.

Après cet exposé de la méthode, un chapitre est dédié à l'histoire des recherches entreprises à Troie et dans l'Océan de l'Asie Mineure, suivi d'un autre chapitre consacré à la stratigraphie comparée : le Nord-Ouest de l'Anatolie (Thermi, Poliochni, le tumultus de Protésilaos — bien celui-ci se trouve au Nord de la Mer de Marmara, dans la péninsule de Galipoli) et, ensuite, le Sud-Ouest de l'Anatolie (Beyce-Sultan, Karas-Semayük, Aphrodisias, etc.). La céramique de toutes ces stations est étudiée à partir de la stratigraphie, encadrée dans les groupes déjà établis, et mise parallèlement avec la céramique de Troie. Le chapitre sur « Sites comparables » débute avec la nécropole de Yortan suivie par les découvertes de Tarsus, Samos (Tigani, Ilios) et Emporio, et par les conclusions (intitulées « Zusammenfassung »), le reste du volume étant constitué par catalogues (p. 107—239) et les légendes, pl. 1—33 et ann. 1—27 (p. 238—249). Dans le même chapitre final, l'auteur discute les découvertes de l'Anatolie Centrale, de Bulgarie, de la Macédoine, des îles égéennes et de la Grèce continentale.

Pour établir les synchronismes avec les sites de Bulgarie, l'auteur passe en revue les découvertes de Ezero, Mihovitsa, Karanovo et Juvatic, connues en 1978 (car il n'a pas eu le temps d'utiliser la monographie publiée pour le tell de Ezero, parue en 1979), étant donné que le Bronze Ancien de Bulgarie a encore besoin d'être mieux classifié et que, en tout cas, on ne peut pas parler de commencement de cette période avant le début de la période en Anatolie. Cette conclusion est en contradiction (formelle, cependant) avec les opinions des chercheurs de Ezero, selon lesquels il serait très probable que la période A de Ezero — pendant laquelle « on n'a pas trouvé de sites authentiques des formes Troie I — date surtout d'une période pré-troienne », de nombreuses séries parallèles apparaissant surtout dans les niveaux Ezero B, tandis que la céramique du type Troie I n'est représentée que d'une manière tout à fait sporadique pendant cette période (Monographie *Ezero*, p. 540). Il nous faut cependant remarquer que « anses tunnel » — tout à fait caractéristiques pour les céramiques du Bronze Ancien de Troie (v.p. ex. pl. 27 du volume de notre auteur) se retrouvent à partir des niveaux de la phase Ezero A, même si elles deviennent plus nombreuses dans les couches de la phase de transition de Ezero A à Ezero B (Monographie *Ezero*, tableau 220, 203). Cependant, si les conclusions des chercheurs de Ezero semblent contredire la conclusion de Chr. Podzuweit, nous sommes d'avis qu'il s'agit plutôt d'une contradiction formelle, car les auteurs de la monographie de Ezero englobent dans le Bronze Ancien toutes les découvertes qui, selon les chercheurs roumains, appartiennent à la période de transition de l'énéolithique à l'âge du Bronze. D'autre part, il n'est pas sans intérêt de rappeler — entre parenthèses — que les auteurs de la monographie *Ezero* sont d'avis que les découvertes datant d'

phase Ezero A indiquent de puissantes influences du Centre et du Sud-Est de l'Europe, le début des relations actives avec la région égéo-anatolienne datant seulement de la période de transition de Ezero A à Ezero B.

Pour revenir à notre auteur, précisons que les annexes 20—27 méritent une mention spéciale, étant très suggestives : les annexes 20—24 présentent la stratigraphie comparée de Troie avec Thermi, Poliochni, Protésilaos, Beycesultan, l'annexe 25 la corrélation des formes de Troie avec celles de Yortan, l'annexe 26 établit les synchronismes des couches du Bronze Ancien et du Bronze Moyen de Troie avec les sites contemporains du reste de l'Asie Mineure, de la Macédoine, de la Grèce et des Cyclades. La dernière annexe (27) — avec

six tableaux — précise la durée de chacune des classes, formes, types, variantes et sous-variantes de la céramique de Troie, depuis la couche I jusqu'à la couche V.

Bien que ce volume nous soit parvenu seulement quelques années après sa publication, nous avons jugé utile de donner ce compte rendu, vu que la recherche roumaine a précisé depuis assez longtemps des corrélations et des synchronismes entre certaines civilisations de la période de transition à l'âge du Bronze de Roumanie avec Troie I (que notre auteur ne mentionne pas, d'ailleurs), tout en signalant l'influence du Bronze Ancien ouest-anatolien sur ces cultures du Bas-Danube.

Vladimir Dumitrescu

GABRIELLA BORDENACHE BATTAGLIA, *Corredi funerari di età imperiale e barbarica nel Museo Nazionale Romano*, Roma, 1983, 165 p.

Continuando le sue ricerche sugli ornamenti antichi, Gabriella Bordenache Battaglia, nel suo nuovo libro, non si contenta più di presentare i pezzi di una collezione, bensì l'inventario di 14 tombe dell'età imperiale romana nonché un tesoro del V° secolo, che fanno parte del patrimonio del Museo Nazionale Romano.

La maggior parte di questi complessi archeologici, sinora inediti o solamente accennati al pubblico, sono in grado di assicurare agli corredi un'adeguata datazione cronologica.

Benché non raggiungano il grado di ricchezza di certe tombe ellenistiche, di capi sciti o traci, gli oggetti sacri ritrovati nelle tombe descritte da Gabriella Bordenache Battaglia hanno il merito di mettere in luce certi aspetti della civiltà materiale e spirituale romana tra i secoli I—III d.C.

Non pensiamo di passare in rassegna l'inventario di tutte le scoperte, l'intento nostro essendo di insistere sulle più preziose o contenenti i pezzi più interessanti.

Per esempio, nella tomba di una bambina scoperta a Palombara Sabina sin dall'inizio del nostro secolo, si distingue una piccola barcheta (di 11 cm lunghezza) fatta di pasta di vetro color avorio, datata nella prima metà del I° sec. d.C. Analizzando la funzionalità di questo tipo di oggetti, l'autrice conclude che essi erano un'allusione al ultimo viaggio del defunto.

Dal sarcofago scoperto fortuitamente a Mentana, vengono descritti, tra l'altro, parecchi gioielli, tra i quali si fa notare una collana d'oro con 23 granati.

La più ricca tomba appartiene a una giovane donna, scoperta circa cent'anni fa a Vetralla. Tra gli ornamenti ricordiamo due bellissime collane d'oro con zaffiri, nonché una ampia serie di statuette d'ambra che servivano come appliques.

Un pezzo unico nel suo genere è stato scoperto nei depositi del Museo Nazionale Romano, facendo parte di una tomba di provenienza ignota : si tratta di una reticella e di nastri d'oro per capelli. Tali oggetti erano conosciuti solo attraverso raffigurazioni grafiche, ma una reticella propriamente detta non era stata ancora scoperta.

Degno da essere segnalato è il laborioso restauro del pezzo, dovuto a Lucia Portoghesi nonché la dettagliata descrizione fatta dalla stessa nelle ultime pagine dello studio.

Non meno ricco è l'inventario della tomba scoperta a Roma in via Cassia. Uscita alla luce fortuitamente nel 1964, tramite di un sarcofago di marmo addobbato di sculture rappresentando scene ispirate all'Eneide, la tomba, appartenente a una bambina di 8 anni, conteneva, tra l'altro, una splendida collana d'oro con zaffiri, gemme raramente riscontrate nell'oreficeria romana. L'inventario comprendeva pure una bambola d'avorio : riferendosene, Gabriella Bordenache fa un quadro di quasi tutte le ipotesi riguardanti il significato delle bambole nel mondo greco-romano, propensa a stimarle non un *sigillum*, bensì un semplice giocattolo.

Partendo dalla somiglianza dei volti di Didone e Enea, ritratti sul sarcofago alla coppia imperiale Faustina Junior e Marcus Aurelius, l'autrice data la tomba nell'epoca antoniniana.

In fine, un ultimo complesso d'epoca romana, particolarmente interessante, è quello che include e ripara nello stesso posto la tomba di una vestale della famiglia Cossinia del periodo claudico cui si aggiunge una tomba dell'epoca severiana. Se quella della vestale è la sola tomba, priva d'inventario, conosciuta finora, la seconda contiene una bambola d'avorio e un piccolo cofanetto d'ambra.

Proveniente forse da un tesoro nascosto nel V° secolo a.C., la sola scoperta dell'epoca barbarica può vantare, tra l'altro, una collana d'oro con granati e un paio d'orecchini d'oro decorati di granati che raffigurano, nella tecnica „cloisonnée", una mezzaluna e una croce.

La presentazione degli inventari funerari viene accompagnata, se necessario, dal risultato di analisi mineralogiche. Il fatto di far partecipare all'elaborazione del lavoro di restauratori, fisici e geologi è in grado di aprire una nuova strada nella investigazione degli ornamenti antichi, completando di dati supplementari l'analisi stilistica tradizionale.

Il libro di Gabriella Bordenache Battaglia si avvera non solo come un utilissimo catalogo, ma anche come modello per ulteriori ricerche del gioiello romano.

Crișan Mușețescu

THOMAS S. BURNS, *A History of the Ostrogoths*, Bloomington, Indiana University Press, 1984, 299 S.

Der Verfasser dieser Geschichte der Ostgoten nimmt sicht vor, „to survey the Ostrogoths throughout their eventful history as broadly as the sources permit“ (S. XIV), indem er die archäologischen mit den literarischen Quellen zu verknüpfen beabsichtigt (S. XV); wenn dies öfters Nebeneinanderstellung bedeutet und nicht Synthese, so wie es zu erwünscht gewesen wäre, kann natürlich die Erklärung darin bestehen, daß die zwei Kategorien von Quellen auf

unterschiedliche Fragen antworten — möglicherweise, auch weil man ihnen voneinander verschiedene Fragen stellt — aber wohl auch darin, daß es heute sehr wenige gibt, die dieselbe Urteilsfähigkeit für beides aufweisen. Uns scheint es, daß sich T.B., trotz einiger bedauerlichen Flüchtigkeitfehler, besser in der Welt der schriftlichen Quellen fühlt. Die archäologischen Zeugnisse werden summarisch und oberflächlich benutzt; manchmal scheint bloß die Beschreibung